

la race nègre, ce qui a produit d'autres variétés. Nous en avons heureusement une grammaire par Reichardt et une traduction de quelques chapitres de la Bible par le consul Baikie. On a signalé sept dialectes, mais le foulah-jallon, sur les bords du fleuve Sénégal, est admis comme étalon.

C'est ici le lieu de citer l'œuvre monumentale de Lepsius, *Nubische Grammatik*, (1880), dans laquelle le savant vieillard a condensé son expérience de quarante années, car je l'ai rencontré moi-même à la Grande Pyramide en 1843 pendant sa célèbre exploration scientifique, et son attention a toujours été tendue vers ce sujet préféré pendant sa longue et honorable carrière de professeur et de conservateur du Musée de Berlin. Outre une grammaire nubienne, un vocabulaire allemand-nubien, une traduction d'un évangile et un appendice sur les dialectes de l'idiome nubien, il passe en revue dans une longue introduction toute la question de la classification des langues de l'Afrique. Nous avons le

plus profond respect pour les opinions de cet illustre vétéran de la science, mais il faut pourtant dire que là sont avancés trop de points contestables d'ethnologie et de philologie comparée pour qu'il soit permis de les accepter autrement que comme une indication provisoire, ou comme base pour de futures investigations.

IV. — Faute d'un meilleur nom le groupe suivant est appelé Nègre, désignation incontestablement inexacte. En réalité c'est une conglomération de parties composantes absolument hétérogènes, quelque chose d'analogue à l'ancien touranien en Asie il y a un quart de siècle; une sorte de sac où l'on jetait provisoirement tous les langages qu'on ne pouvait pas caser ailleurs. De même que le mot touranien a peu à peu disparu des classifications asiatiques ou s'est resserré graduellement dans les limites relativement restreintes d'une seule famille, de même aussi le terme « nègre », qui est totalement insuf-

fisant, disparaîtra pour faire place à une nomenclature scientifique, ou du moins intelligible.

Nous ne devons pas oublier que le type nègre est très caractérisé et représenté très distinctement sur les monuments de l'ancienne Égypte d'il y a cinq mille ans; si dans l'intérieur il a pu subir de nombreux mélanges, il est pur sur la côte. De la pureté de la langue nous ne pouvons rien dire avec certitude. La présence du groupe nouba-foulah au nord et de la religion mahométane au cœur de son territoire, l'influence des nations européennes et des nègres américanisés sur les côtes ont pu la modifier. Le hausa est le grand idiome commercial de l'Afrique centrale et s'étend bien au delà de la région qu'occupe le peuple hausa. C'est un langage à part, qui, par certains caractères, se rapproche des langues hamitiques et sémitiques. Certains savants le rattachent au groupe hamitique, d'autres au groupe nouba-foulah, d'autres enfin au groupe nègre. On pourrait croire que d'un accord général il

est admis que ces langues nègres sont indépendantes de tout autre groupe; mais Bleek a avancé que certains idiomes nègres appartiennent à la même famille que le bantou et que d'autres leur sont apparentés. Ceci prouve combien, jusqu'à présent, nous sommes loin d'avoir une certitude quelconque sur n'importe quel point de cette question, par suite du manque de données suffisantes.

Autant que nous pouvons le savoir, toutes ces langues sont agglutinatives; à la vérité ce n'est qu'un lien de parenté bien faible. Le groupe nègre est loin de s'étendre sur toute l'Afrique, mais il constitue le noyau principal de sa population. Limitée au sud et à l'est par la famille bantou, pressée au nord par le groupe nouba-foulah, déportée par millions par les Européens, cette race se fût éteinte sous les épreuves qu'elle a eu à subir si elle n'avait pas été douée d'une vitalité aussi énergique. On peut dire que le Nègre partage avec le Bushman l'honneur d'avoir été l'habitant aborigène de l'Afrique. La

contrée qui s'étend du fleuve Sénégal au Niger est la patrie de la pure race nègre ; mais les nègres de races très mêlées revenus libérés d'Amérique, ou échappés des vaisseaux négriers capturés, ont altéré cette pureté, et quelques-unes de ces races mêlées, qui renferment des éléments hamitiques, sémitiques et nouba-foulah, sont les plus belles.

On ne doit admettre que comme provisoire tout ce qui touche aux langues de ce groupe. Nous ne savons rien ni du nombre des variétés de ces langues, ni de leurs rapports mutuels, ni de leurs variantes dialectiques, et nous manquons même de renseignements complets sur ceux de ces idiomes dont nous possédons des vocabulaires ou des notices grammaticales. Nous ne pouvons déterminer les limites de leur aire linguistique, et elles n'ont absolument aucune littérature. Une seule chose est évidente, c'est qu'elles ne peuvent pas sortir d'une même source. Il doit avoir existé plusieurs points de formation distincts, car non seulement la construction

grammaticale s'oppose à l'hypothèse d'une unité originale, mais il n'existe pas même l'uniformité de vocabulaire qui pourrait donner quelque poids à cette opinion.

La région nègre coupe l'Afrique en droite ligne, dans sa plus grande largeur, de la côte occidentale à la vallée du Nil.

Il ne reste pas, comme en Amérique ou en Asie, un seul monument édifié par la main du nègre pour témoigner de la grandeur matérielle des tribus, ou parler de quelque civilisation éteinte. Il n'y a pas de caractère d'écriture, car le veï n'est qu'une adaptation moderne d'une idée apportée d'Europe. Des proverbes et des traditions orales d'une antiquité incertaine vivent dans la bouche des hommes, mais le peuple n'a le souvenir d'aucun savant ou législateur nègre. En réalité il n'y a point d'histoire, point de fait digne d'être conservé, point de passé, et il est difficile de croire que l'avenir puisse être meilleur. Ce ne sont pas, cependant, des races abâtardies se cachant dans les profondeurs des forêts, peu nombreuses et misérables; au

contraire, ces nègres sont aussi nombreux que les sables de la mer; ce n'est pas non plus que le climat leur soit insalubre ou improductif, car ils possèdent une grossière richesse agricole, et la richesse minérale ne leur manque pas. Il n'est pas possible d'établir en fait, ou même d'avancer comme une probabilité, qu'avant l'irruption du prosélytisme musulman ils aient été opprimés par des étrangers, car ils étaient inabordables, et ni les Égyptiens, ni les Perses, ni les Grecs, ni les Romains, ni les Arabes pré-mahométans n'ont pu arriver jusqu'à eux.

Ils ne manquent pas d'intelligence quand ils sont élevés dans des écoles européennes, et quelques individus choisis sont susceptibles du développement intellectuel le plus complet. Ils portent la peine de leurs éternelles guerres intestines, du manque absolu d'opinion publique ou d'indépendance personnelle, de l'esclavage domestique et de leur pénurie de produits exportables d'aucun genre; hommes et femmes n'ont pas su acquérir la dignité de se vêtir

décemment. Nul messager n'est jamais venu à eux avec un livre religieux, les reprenant, les conseillant, élevant leurs idées, leur apportant de bons exemples et des exhortations ; car, il ne faut pas l'oublier, c'est à ses livres religieux, lors même qu'ils étaient théologiquement erronés, que l'Asie est redevable de sa civilisation. Le nègre n'a pas eu le privilège d'inventer l'art d'écrire qui aurait fait de sa langue la cheville ouvrière du progrès et de la moralisation ; il est resté jusqu'à nos jours la proie de l'esclavage, du cannibalisme, d'une sorcellerie du caractère le plus odieux et de sacrifices humains d'une abomination monstrueuse.

Il ne faudrait pas croire cependant que nous n'ayons fait aucun progrès ; nous possédons des grammaires de quelques idiomes du groupe nègre, des traductions des Saintes Écritures et nombre de livres de religion ou d'éducation ; d'autres, nous avons des notes grammaticales de la plus grande valeur et des vocabulaires ; mais les auteurs les plus compétents décrivent beaucoup de langues que nous connaissons



d'une façon à peu près suffisante comme des idiomes isolés, et n'admettent aucune affinité avec n'importe quelle autre variété connue. Ce fait en lui-même induit à supposer que les phénomènes linguistiques de la région nègre n'ont pas encore été complètement mis en évidence. Nulle part ailleurs nous ne rencontrons de langages isolés, sauf de très rares exceptions, et ce sont généralement des survivances de quelques familles éteintes. Les vastes espaces restés vides sur la carte, qui ont jusqu'ici mis en défaut la plume du géographe ou du cartographe et les récits de tous les explorateurs, nous révèlent l'existence d'une grande *terra incognita* et de millions d'êtres inconnus. C'est comme si debout, sur le rivage de la mer, nous écoutions le bruit confus des vagues, ou si du haut d'une tour élevée nous prêtions l'oreille au murmure produit par le son des voix montant d'en bas, car nous ne savons rien de certain de ce qui concerne les langues du pays nègre. Les collections linguistiques de Koelle, *Polyglotta Afri-*

*cana*, elles-mêmes, qui lui valurent le prix Volney, ressemblent à une poignée de coquillages jetés par le flot sur le rivage, et ramassés à tort et à travers après avoir été dispersés au loin dans l'intérieur; car il a composé sa science des souvenirs peu sûrs d'esclaves libérés, et ses mémoires ne peuvent être d'aucun usage avant d'avoir passé par les mains d'un classificateur habile; et même alors ils ne serviront pas à grand'chose.

Les tribus sauvages de l'intérieur ont exercé une poussée constante le long des bassins fluviaux vers le rivage de la mer, séparant violemment et désagrégeant les tribus qui avaient déjà atteint la côte et goûté les douceurs du commerce et d'une civilisation rudimentaire. Dans l'intérieur se trouvent les produits bruts demandés pour l'exportation et les races sauvages veulent s'affranchir des intermédiaires de la côte; par là de nouveaux langages s'imposent à notre attention. En ce qui concerne les langues, des savants illustres ne peuvent même pas se mettre d'accord